

ÉVANGILE DE JEAN

JÉSUS VIENT VERS SES DISCIPLES EN MARCHANT SUR LA MER – Jn 6,16-21 DISCOURS DANS LA SYNAGOGUE DE CAPHARNAÛM – Jn 6,22-30

Jésus vient vers ses disciples en marchant sur la mer.¹

- ¹⁶ Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent à la mer,
¹⁷ et, montant en bateau, ils se rendaient de l'autre côté de la mer, à Capharnaüm.
Il faisait déjà nuit ; Jésus n'était pas encore venu les rejoindre ;
¹⁸ et la mer, comme soufflait un grand vent, se soulevait.
¹⁹ Ils avaient ramé environ vingt-cinq ou trente stades,
quand ils voient Jésus marcher sur la mer et s'approcher du bateau. Ils eurent peur.
²⁰ Mais il leur dit : " C'est moi. N'ayez pas peur."
²¹ Ils étaient disposés à le prendre dans le bateau,
mais aussitôt le bateau toucha à terre là où ils se rendaient.

Discours dans la synagogue de Capharnaüm.

- ²² Le lendemain, la foule qui se tenait de l'autre côté de la mer vit qu'il n'y avait eu là qu'une barque
et que Jésus n'était pas monté dans le bateau avec ses disciples,
mais que seuls ses disciples s'en étaient allés.
²³ Cependant, de Tibériade des bateaux vinrent près du lieu où l'on avait mangé le pain.
²⁴ Quand donc la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples non plus,
les gens s'embarquèrent et vinrent à Capharnaüm à la recherche de Jésus.
²⁵ L'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : " Rabbi, quand es-tu arrivé ici ?"
²⁶ Jésus leur répondit :
En vérité, en vérité, je vous le dis,
vous me cherchez,
non pas parce que vous avez vu des signes,
mais parce vous avez mangé du pain et avez été rassasiés.
²⁷ Travaillez non pour la nourriture qui se perd,
mais pour la nourriture que demeure en vie éternelle,
celle que vous donnera le Fils de l'homme,
car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau.
²⁸ Ils lui dirent alors : Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? "
²⁹ Jésus leur répondit : " L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. "
³⁰ Ils lui dirent alors : "Quel signe fais-tu donc, pour qu'à sa vue nous te croyions ?
Quelle œuvre accomplis-tu ?

Transcription²

Nous entreprenons l'étude d'un texte extrêmement important qui est celui du Pain de vie.
Il me faut dire des choses, aujourd'hui, anticipant sur la suite des explications.
C'est pourquoi j'ai lu une section qui n'est pas conforme aux divisions habituelles des livres. Vous allez voir pourquoi.

Le chapitre 6 semble avoir été composé à peu près comme ceci :
saint Jean dispose du "bloc" de la multiplication des pains que nous avons examiné, les versets 1-15;
d'autre part, il a en main ce que nous verrons être une homélie chrétienne.
C'est une homélie chrétienne probablement faite à Capharnaüm. Et saint Jean essaie de joindre les deux.

Or, les versets 16-30 sont une façon de relier entre eux ces deux "Blocs", et il a introduit, entre les deux,
différents éléments dont les raisons d'être sont assez claires. Je vous le montre.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., (1979 ?)

ÉVANGILE DE JEAN

Je commence par dire que dans le premier entre-deux : 1-15 et 31-48, il y a eu d'abord les versets 26-30 : "En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé à satiété." – C'est donc une référence à la multiplication des pains. –

" Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle ..."

Vous voyez, la nourriture périssable renvoie aux versets 1-15,

la nourriture qui demeure en vie éternelle renvoie à la section 31-58.

C'est donc là une petite section qui sert d'intermédiaire entre un 1^{er} "bloc" – la multiplication des pains – et un autre "bloc" dont dispose saint Jean dans sa tradition, et il fait un lien entre les deux.

Et voyez la suite.

"Ils lui dirent alors : "Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" Jésus leur répondit :

"L'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'Il a envoyé." Ils lui répliquèrent :

"Mais toi-même, quel signe fais-tu, en sorte que nous voyions et que nous puissions te croire ? "

Nous avons donc des gens qui ont cru, premièrement dans les signes, secondement des gens à qui on va demander de croire en la parole, et troisièmement, la fin de notre récit va se référer toute entière à la passion. C'est un schéma qui nous est maintenant familier.

Voilà donc un premier ensemble introduit entre une idée de tradition.

L'homélie sur le pain de vie a pu exister sans indication de lieu.

À un certain moment, on a cru bon de la situer à Capharnaüm : le verset 59 :

"Tels furent les enseignements de Jésus, dans la synagogue, à Capharnaüm," semble l'indiquer.

Il y a bien des chances que ce soit là un enseignement des missionnaires hellénistes, à Capharnaüm.

Prédication qui n'a pas été accueillie d'où la défection de beaucoup de ceux qui avaient d'abord cru en Jésus, à cause des signes.

Donc, si on décide de situer l'événement à Capharnaüm, alors il est fort possible qu'il ne s'est rien passé après la multiplication des pains.

Après l'événement, dont nous avons vu qu'il était essentiellement un refus d'un signe, d'un signe évident, en plus de ceux que Jésus avait donnés, Jésus a refusé le signe et des chrétiens ont rempli ce refus du sens de ce refus, à savoir ce qui allait résulter du don que Jésus allait faire de sa vie.

Alors, Jésus a dû, après ça, se perdre dans la foule.

Et saint Matthieu et saint Marc présentent Jésus comme se retirant à Césarée de Philippe, à l'extrême pointe nord du pays. Il s'en va.

Il ne veut plus être mêlé à l'imbroglio politique où il se trouve, puisque les gens ont eu confiance en Lui à cause des œuvres qu'il a faites, confiance qu'Il ne peut pas satisfaire. Jésus s'est retiré et probablement qu'Il vit dans la clandestinité, jusqu'à la fin ou presque, montant en cachette à Jérusalem.

Si on décide de mettre l'homélie à Capharnaüm il faut expliquer que ce soit la même foule qui a assisté au récit de la multiplication des pains, tel que rapporté, et qui devra entendre l'homélie ; d'où l'addition des versets 24-25 :

" Lorsque la foule eut constaté que ni Jésus ni ses disciples ne se trouvaient là, les gens remontèrent dans les petites embarcations et ils s'en allèrent à Capharnaüm, à la recherche de Jésus. Et quand ils l'eurent trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : " Rabbi, quand est-tu arrivé ici ? " – C'est une mise en scène. –

C'est là une partie fort embarrassante, la plus difficile de toute l'Évangile de saint Jean, au point de vue textuel.

Voici une façon de comprendre l'addition de 22-23 : d'après saint Luc, expressément, la multiplication des pains a eu lieu à Bethsaïde, d'après saint Marc, c'est dans les environs de Bethsaïde bien que APRÈS la multiplication des pains Jésus envoie ses disciples vers Bethsaïde ; dans saint Jean, on ne voit pas bien où s'est passé l'événement.

Si on se rappelle le "logion" de Mt 11 où il y a des malédictions qui sont portées contre Bethsaïde et Capharnaüm, et si l'événement s'est passé à Bethsaïde, sur la côte orientale du Lac, au-delà du Jourdain, et si les disciples sont allés de Bethsaïde à Capharnaüm, on pourrait comprendre que l'événement s'est passé entre Bethsaïde et Capharnaüm, c'est-à-dire, la multiplication des pains à Bethsaïde, le voyage des disciples, en barque, de Bethsaïde à Capharnaüm ; mais, comme ces deux villes n'ont pas répondu à la prédication chrétienne enseignant que Jésus n'a pas fait seulement

ÉVANGILE DE JEAN

des signes, pas seulement parlé, mais qu'il a enseigné qu'il fallait manger sa chair et boire son sang, il y a des gens qui avaient cru en Lui jusque-là, et qui se sont séparés de l'Église quand ils ont vu que l'Église commençait à généraliser cette croyance que Jésus accomplissait tous les sacrifices.

Alors, c'est pour ça que les prédicateurs chrétiens ont composé ces malédictions : " Malheureuse es-tu Bethsaïda ! Et toi, Capharnaüm, tu descendras jusqu'au séjour des morts ! " Au contraire, la ville de Tibériade qui comprenait une bonne part de païens a pu se convertir, – C'est une hypothèse – à la prédication chrétienne et alors, on introduit dans le récit, non pas comme un reflet de l'événement de la vie de Jésus, mais comme un événement de la vie de l'Église, on introduit cette arrivée des gens de Tibériade.

Saint Jean introduit ensuite l'épisode de la MARCHE SUR LA MER. Il doit connaître par Marc et Matthieu, Luc ne l'a pas, la succession de la multiplication des pains et la marche sur la mer qui se trouve dans l'un et l'autre. Alors, il la rapporte probablement parce que c'est un souvenir réel qui a laissé des traces diverses dans les évangiles.

Essayez de vous représenter les choses de façon concrète. Au nord du lac, un événement a lieu, un événement remarquable à Bethsaïde. D'après saint Jean, c'est la ville d'André, de Pierre et de Philippe. Mais Pierre, d'après les synoptiques, est à Capharnaüm. Il est marié, sa belle-mère est là.

André et Philippe sont les deux personnages principaux qui ont assisté à cette émotion, ce soulèvement populaire en faveur de Jésus. – Un peu partout, en Palestine, dès qu'on voyait un homme fort on voulait en faire un chef. – Et on a voulu faire un roi libérateur de Jésus, et là Il s'est esquivé. On comprendrait qu'André et Philippe, d'après les chapitres vus, André dit à Pierre : " Nous avons trouvé le Messie (nous, moi et Philippe) nous avons trouvé le Messie libérateur politique d'Israël. On comprend qu'il soit allé dire ça à Pierre, à Capharnaüm.

Donc, c'est la même dimension politique que celle que l'on voit à la fin du récit de la multiplication des pains. Jésus étant entouré de disciples comme ceux-là, assez politisés, les renvoie et a dû leur dire : "Je vais vous rejoindre." Eux longent le rivage. Or, tandis que la barque suit le rivage, attendant que Jésus vienne les rejoindre, Jésus passe par les collines et arrive plus vite qu'eux au bord du rivage. Il se promène au bord du rivage.

La formule grecque SUR LA MER s'emploie très bien, comme dans notre français : j'ai passé mes vacances à la mer. Évidemment, je n'étais pas sur l'eau tout le temps, j'étais sur le rivage. Marcher sur la mer, peut très bien se dire, - il n'y a pas de subtilité là-dedans – pour marcher sur le rivage. Donc Jésus est rendu à Capharnaüm, il s'est rendu plus tôt n'ayant pas à combattre le vent. Au petit matin, les disciples croient le voir marcher sur la mer, ils ont peur. Jésus leur dit : "N'ayez pas peur, c'est moi." Et la barque accosta à l'endroit où ils allaient. Ils allaient à Capharnaüm, c'est ce que dit le texte.

Ils arrivent donc à Capharnaüm. Nous avons donc un événement très vraisemblable dans la vie d'André et de Philippe, puisque c'est d'eux qu'il est question dans le récit de la multiplication des pain, trait où saint Jean est plus archaïque que les synoptiques. Et ce sont eux également qui habitaient Bethsaïde, alors que Pierre habite plutôt Capharnaüm. On comprend qu'André aille dire à son frère : nous avons trouvé le messie ; il s'est esquivé, mais il va revenir et nous allons en faire notre chef. Et c'est là que Jésus les a décidément déçus.

Mais l'expression MARCHER SUR LA MER s'emploie aussi au livre de Job, (Jb 8,90) pour Yahvé marchant sur les eaux. C'est une très vieille image, une image de la création qui est représentée comme l'effet d'une mise en ordre d'un chaos antérieur, chaos caractérisé par la présence, dans la mer, du Léviathan, de Rahad, de la déesse de la mer ... On représente la création comme la victoire de Dieu sur les eaux déchaînées, les eaux en fureur. Alors Yahvé marche sur la mer.

Les chrétiens sont convaincus que ce que l'on disait de Yahvé, *kyrios*, Seigneur, dans l'Ancien Testament, nous pouvons le dire de Jésus. Si donc Yahvé marcha sur la mer, on peut faire marcher aussi Jésus sur la mer. C'est donc, là, à travers l'événement réel, le sentiment que Jésus marchait sur la mer alors qu'Il marchait sur le rivage. On retient le trait historique, mais on le charge d'un sens et on lui fait dire que maintenant Jésus est Seigneur et on croit, dans l'ordre de la représentation symbolique, qu'Il marche sur la mer.

Saint Matthieu va aller encore plus loin. Non seulement Yahvé marche sur la mer, et non seulement Jésus marche sur la mer, mais l'Église elle-même est constamment menacée par toutes sortes de calamités, de persécutions, et, elle a peur, elle crie, et elle se représente elle-même comme menacée de tomber sous les eaux. Pour dire tout cela, elle fait marcher Pierre sur les eaux. Ce fait est en saint Matthieu, pas dans aucun autre.

ÉVANGILE DE JEAN

C'est donc une extension de la même symbolique de la victoire de Dieu sur le chaos, victoire de l'Église aussi sur le chaos, mais moins parfaite que celle de Yahvé et de Jésus, et c'est pourquoi Pierre croule. Il a peur et il tombe.

Donc, c'est une façon symbolique d'exprimer la foi dans la puissance du Dieu créateur, de Jésus qui continue son œuvre et d'elle-même, comme l'Église, qui est menacée par le chaos et qui résiste.

Voilà, saint Jean introduit ce petit récit également entre les deux "blocs" dont nous avons parlé au début : 1-15 et 31-58. Il veut exprimer le passage de Bethsaïde à Capharnaüm. C'est là un morceau de tradition qui anime un texte austère.

1979 ?

Raymond Bourgauf, s.j.